

Amitiés dominicaines



La Tourette

Lettre de la province de France

78

Pâques 2018

SOMMAIRE

Dossier

Louer, bénir, prêcher !

par le frère Xavier Pollart, o.p.

Les expositions

d'art contemporain

par le frère Marc Chauveau, o.p.

Apprendre et réfléchir ensemble :

les Rencontres de la Tourette

par le frère Pascal David, o.p.

Un couvent au fond des bois

par le frère Christophe Boureux, o.p.

Accueillir l'étranger

par le frère Alain Durand, o.p.

Surprises architecturales

par le frère Jean Mansir, o.p.

Frère au service de l'accueil

par le frère Jean-François Duthilleul, o.p.

Étudier, habiter le silence.

De l'ancien studium à la communauté actuelle

par le frère Pascal Marin, o.p.

L'expérience d'un jeune frère

par le frère Albert Bazyk, o.p.

APPEL À
GÉNÉROSITÉ
les frères ont
besoin de vous !

p. 38



Le carnet



L'ÉDITORIAL

LE COUVENT DE LA TOURETTE

Po.

Fr. Michel Lachenaud, o.p.
Provincial de la province de France





Louer

LE COUVENT DE LA TOURETTE A ÉTÉ CONSTRUIT PAR L'ARCHITECTE LE CORBUSIER pour être le lieu de formation des frères de la province de Lyon. Inauguré en 1960, le couvent a accueilli les frères étudiants pendant une dizaine d'années. Une communauté exclusivement apostolique a ensuite occupé les lieux. En dépit de ce changement, d'un couvent de formation à un couvent apostolique, la vocation première a toujours été respectée : être un lieu au service d'une communauté de frères.

Le couvent de La Tourette a en permanence abrité des frères qui vivent, prêchent et célèbrent ensemble. Notre vie est faite de cette prière, de la prédication, de l'étude, et aujourd'hui d'accueil, de rencontres, d'échanges et de bien d'autres choses qui nous dépassent. C'est une vie partagée avec des hôtes, le personnel salarié et les nombreux bénévoles ; cette vie qui nous dépasse constitue l'âme du couvent que nous habitons. Si selon nos constitutions, la première raison d'être d'une communauté est d'habiter ensemble et d'avoir en Dieu une seule âme et un seul cœur, cet appel à l'intention des frères, à la source de notre louange, nous l'entendons aussi en communion avec toutes ces personnes qui fréquentent notre couvent.



Nous vivons dans un lieu prestigieux, le couvent attire de nombreux visiteurs à cause de la renommée de son architecte et aujourd'hui de son classement au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO (2016). Et pourtant, la vie dominicaine que nous y menons est simple, fraternelle et aussi assez exigeante. Ce qui s'y vit est vrai !

Les neuf frères se retrouvent pour célébrer l'office dans l'église à la belle saison, de Pâques à la Toussaint, et dans la salle du chapitre bien chauffée l'hiver où nous pouvons profiter des pans de verres ondulatoires de Xenakis et de la vue sur les Monts du Lyonnais et du Beaujolais. Quelques fidèles se joignent régulièrement à notre prière ainsi que des hôtes dont souvent des étudiants en





architecture. En plus des réunions de chapitre, les frères se retrouvent chaque dimanche soir pour une rencontre fraternelle au cours de laquelle ont lieu l'organisation des visites de la semaine, la répartition des offices, ainsi qu'un partage sur les activités de chacun. Ce temps se termine par un repas préparé par un frère.

Bénir

Il serait impossible de vivre à La Tourette sans l'aide de professionnels salariés ainsi que de bénévoles, chacun selon son domaine de compétence. L'équipe des professionnels de l'hôtellerie permet d'accueillir 17 000 visiteurs par an, avec plus de 4 000 nuitées et 7 500 repas servis. Cette équipe est accompagnée par le frère Jean-François Duthilleul, hôtelier. Les bénévoles assurent des services dans des domaines divers : petits travaux, jardinage, porterie, bibliothèque, liturgie, communication et accueil des visiteurs lors des expositions. Cet environnement de salariés et de bénévoles est une chance, une bénédiction pour notre communauté. Il nous permet de faire face à l'affluence des visiteurs, d'organiser leur accueil dans de bonnes conditions, de leur faire découvrir le sens de l'architecture de Le Corbusier.

Nous avons également beaucoup de gratitude envers les mécènes qui nous soutiennent dans les grands événements.

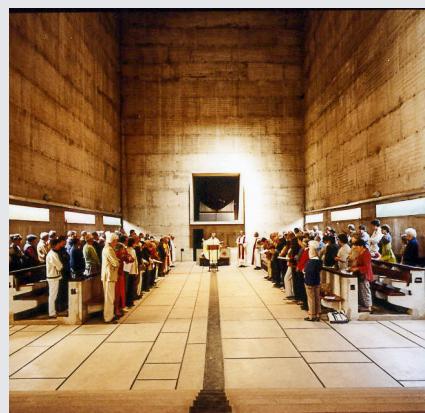
Prêcher

Les frères sont rassemblés en communauté pour le ministère de la Parole. La communauté est ainsi un lieu de rassemblement et un lieu d'envoi. Nous vivons en communauté pour être envoyés ! De nombreux frères assurent des fonctions d'enseignement, en particulier à l'université catholique de Lyon, avec des compétences particulières en philosophie et en théologie. Un des frères, théologien jardinier, fr. Christophe Boureux, assure lui-même, pour le compte du couvent, la gestion du domaine forestier. Fr. Alain Durand est investi particulièrement au nom de tous auprès de l'association Forum réfugiés qui héberge, dans la ferme à proximité du couvent, une cinquantaine de demandeurs d'asile politique. Fr. Albert Bażyk assure un service d'enseignement religieux auprès des enfants du collège Champagnat à l'Arbresle.

Le livret de présentation du programme d'activités, tiré chaque année à 13 000 exemplaires, offre des propositions riches de rencontres sur des questions de société, des



sessions dans les domaines variés de la philosophie, de la théologie, des sciences humaines. Il est porté particulièrement par le fr. Pascal David. Depuis 2009, les frères offrent la possibilité à des artistes d'aujourd'hui de venir exposer leurs œuvres au couvent. Ces expositions contribuent grandement au rayonnement de La Tourette (7 500 visiteurs en 2017). Le fr. Marc Chauveau est le commissaire de ces expositions. Une des spécificités du lieu est que les rencontres apostoliques peuvent se vivre au couvent : les frères prennent part aux visites guidées, les étudiants en architecture, par exemple, que nous recevons, sont souvent éloignés de l'Église, les accueillir peut être l'occasion d'échanges et de rencontres inattendues. Ainsi, chacun selon son charisme et sa compétence participe à la prédication du couvent. À l'origine de l'Ordre, Dominique envoyait ses frères pour prêcher et fonder des couvents, le couvent de La Tourette demeure bien un lieu exceptionnel de prédication.



Fr. Xavier Pollart o.p.



Le fr. Xavier Pollart est prieur du couvent de La Tourette depuis mars 2017. Il anime par ailleurs des retraites, participe à une aumônerie d'étudiants et assure des formations en tant que psychologue.

LES EXPOSITIONS D'ART CONTEMPORAIN

DEPUIS 2009 NOUS ORGANISONS CHAQUE ANNÉE une exposition d'art contemporain. Il s'agit d'instaurer un dialogue entre les œuvres d'un artiste et l'œuvre architecturale de Le Corbusier.

Ce qui est entrepris à La Tourette est unique sur la scène artistique française. La vocation du lieu traduit la singularité d'une alliance qui unit architecture corbuséenne, vie religieuse, prière, étude, vie quotidienne laborieuse et art contemporain. En effet, les œuvres d'art sont exposées dans un chef-d'œuvre architectural qui est un couvent habité par une communauté d'une dizaine de frères, un couvent qui conserve sa vocation religieuse, et enfin

un couvent qui peut accueillir en séjour jusqu'à une cinquantaine d'hôtes. Les œuvres prennent place dans des lieux qui sont des lieux de vie.

Ce sont bien plus que de simples expositions qui sont organisées : ce sont des rencontres entre des artistes importants de notre époque et un lieu spirituel habité et de qualité architecturale exceptionnelle. L'expérience de ces expositions montre que les œuvres révèlent l'architecture et renouvellement le regard sur le couvent, tout en se révélant elles-mêmes comme nulle part ailleurs. En

2009, au moment même où le *Lamentable*, sculpture en néons de François Morellet,



Fr. Marc Chauveau et Anish Kapoor



François MORELLET, 2009

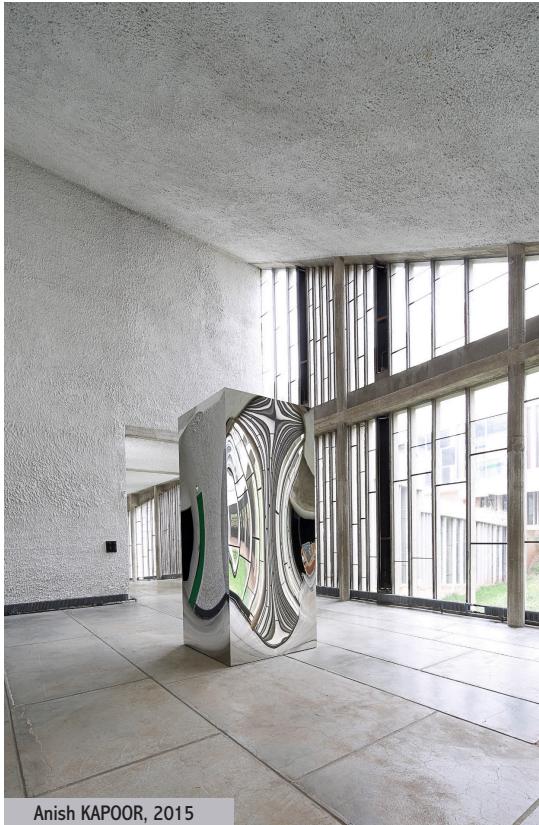


s'illuminait dans le chœur de l'église, l'artiste ne put s'empêcher de s'exclamer soudain que, là, l'œuvre lui « échappait ». Alors que son œuvre ne prétendait à aucune intention spirituelle en elle-même, placée dans l'église elle laissait advenir et jaillir une interprétation qui la dépassait. En 2011, lorsque les deux panneaux composant l'œuvre *Horizontal + Vertical Paintings* d'Alan Charlton furent placés dans l'oratoire, en vis-à-vis

de chaque côté de l'autel, rien ne laissait augurer qu'allait tout à coup s'ouvrir le champ d'une dimension spirituelle bouleversante, au point que l'artiste affirma avoir vécu cette exposition comme « un accomplissement ». Ce qui advint alors est de l'ordre de « l'indicible », pour reprendre une expression de Le Corbusier.

La spécificité de ce que nous offrons à La Tourette nous permet d'inviter de nombreux artistes, français et étrangers, d'envergure internationale. Nous avons accueilli notamment François Morellet, Vera Molnar, Alan Charlton, Anne et Patrick Poirier, Geneviève Asse, Michel Verjux, Anish Kapoor et Lee Ufan. Cet accueil d'artistes contemporains s'inscrit dans la lignée des intuitions défendues par les pères Couturier et Régamey, codirecteurs de la revue *L'Art Sacré* dans les années 1950, qui prônaient l'appel aux plus grands artistes de leur temps. C'est précisément dans ce contexte historique que Le Corbusier avait été choisi pour construire le couvent de La Tourette. L'organisation d'expositions de grande ampleur comme celles d'Anish Kapoor en 2015 ou de Lee Ufan en 2017 n'a été rendue possible qu'avec le soutien généreux de mécènes.

D'une exposition à l'autre, les artistes invités viennent d'abord résider au couvent pour la préparation de l'événement. C'est ensuite le temps du choix des œuvres



Anish KAPOOR, 2015

dans les ateliers, en fonction des espaces conventuels où elles doivent être exposées. Ce choix résulte d'une rencontre entre l'artiste et le frère, vrai dialogue où se mêlent connivence, intuition, perception des œuvres et sens de l'architecture.

Nos rapports avec les artistes sont placés sous le signe de la confiance mutuelle et de la gratuité : nous offrons des espaces conventuels et les artistes nous prêtent leurs œuvres pendant quelques mois. Bien souvent, ces œuvres préexistent à l'exposition, mais parfois elles sont conçues spécifiquement pour l'exposition en réponse à ce que l'artiste perçoit de l'architecture. Pour la dernière exposition, qui s'est tenue en 2017, l'artiste coréen Lee Ufan a conçu et créé six grandes installations spécialement pour le couvent.

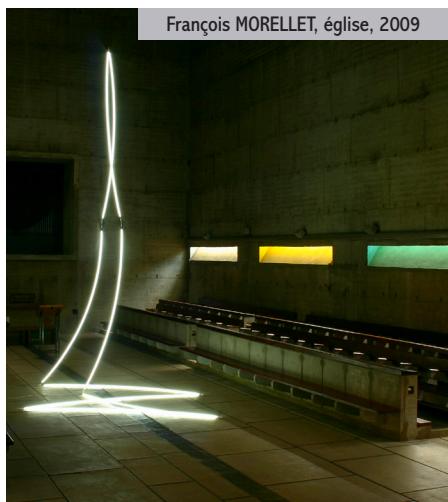
La rigueur de la ligne artistique que nous défendons nous a ouvert un accès à la Biennale d'art contemporain de Lyon. Elle inclut désormais nos expositions dans son programme officiel, ce qui — outre la



Michel VERJUX, église, 2016



Lee UFAN, église, 2017



François MORELLET, église, 2009



reconnaissance — nous assure une très grande visibilité dans la presse nationale et internationale. D'où le nombre considérable et croissant de visiteurs dont beaucoup découvrent le couvent à cette occasion. Se rendre disponible pour les recevoir et les guider dans la découverte des œuvres est pour nous important. Ces moments d'échanges, souvent très riches, favorisent la réception des œuvres.

Un des enjeux de ces expositions est en effet d'apprendre à regarder une œuvre. Bien souvent, les gens se disent déroutés par l'art contemporain. Or, pour recevoir une œuvre, il faut commencer par comprendre, ne serait-ce qu'un peu, quels ont été la recherche et le travail de l'artiste depuis des années. Mais aussi, il faut donner du temps à l'œuvre pour ne pas rester sur une impression superficielle et rapide, mais qu'une rencontre silencieuse ait lieu. Être bienveillant et ouvert d'esprit. Il en va de l'accueil d'une œuvre comme de celui d'une personne. Cet accueil sollicite en nous une ouverture à ce qui est différent, déroutant, inhabituel, dérangeant. Surmontant un premier sentiment d'inquiétude, voire de peur ou de rejet, nous sommes invités à un déplacement intérieur. Et l'accueil bienveillant d'une œuvre d'art contemporain n'est peut-être pas sans rapport avec notre façon d'accueillir l'autre, notamment celui qui ne nous ressemble pas. La rencontre avec une œuvre peut ainsi se faire expérience spirituelle.

Une programmation à La Tourette se doit d'être accordée tant à l'architec-

ture rigoureuse de Le Corbusier qu'à une vie religieuse avec ses exigences propres. Le sens de ces expositions est important pour la vie du couvent, lieu d'ouverture où se poursuit une mission de rencontre avec la création de ce temps. Il l'est également pour les artistes invités dont les œuvres viennent « habiter », pour un temps, dans une architecture majeure qui abrite une vie à la fois humaine, spirituelle et culturelle. Il l'est enfin pour les visiteurs, qui vont de l'amateur éclairé ou professionnel de l'art contemporain au néophyte venu des environs, car elles renouvellent leur regard sur le couvent et sur les œuvres.

Ces expositions de La Tourette sont autant d'occasions d'un déplacement du regard, d'un déplacement intérieur.

Fr. Marc Chauveau o.p.



Anish KAPOOR, 2015

Le fr. Marc Chauveau est responsable de la programmation des expositions d'art contemporain au couvent de La Tourette dont il assure le commissariat depuis une dizaine d'années.



APPRENDRE ET RÉFLÉCHIR ENSEMBLE

CE SAMEDI 27 JANVIER 2018, NOUS ACCUEILLONS une quarantaine de personnes qui viennent pour se poser une question qui nous concerne tous : « Quelle place pour les réfugiés en France ? Une terre habitable pour tous ». Le matin, Maylis Dupont, du Ministère du Travail, puis Olivier Brachet, ancien administrateur de l'Ofpra et juge assesseur à la Cour nationale du droit d'asile, nous éclairent sur l'histoire, le droit et les enjeux actuels de l'asile politique et de l'accueil des réfugiés. La question soulève les passions politiques et militantes en ce mois de janvier, après la circulaire du ministre de l'Intérieur, le discours à Calais du président de la République, les prises de positions diverses des uns et des autres. Les débats sont vifs. Il s'agit d'y voir plus clair, et de prendre du recul. Nous discutons, en début d'après-midi, à partir de textes de Bruno Latour sur « l'Europe refuge » et de la philosophe Simone Weil sur l'enracinement. Qu'est-ce que peuvent nous dire la foi en Jésus Christ et la Bible sur cette question qui nous requiert ? Le frère Alain Durand nous oriente vers l'expérience d'Israël : « Si un étranger réside avec vous, vous ne le molesterez pas. L'étranger qui réside avec vous sera pour vous comme un compatriote et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été des étrangers au pays d'Égypte » (Lv 18, 33-34).



Une rencontre comme il y en a une vingtaine par an : ce sont les Rencontres de La Tourette dont j'assure la coordination. Une journée ou un week-end pour se former et réfléchir ensemble, avec des discussions qui se poursuivent à table, le soir, des contacts qui se prennent entre des personnes de divers horizons.

Chaque année, à La Tourette, il est question de Bible – le livre de Ruth, les psaumes, les récits de la Passion, ou encore l'Apocalypse –, de philosophie et de sciences humaines, de théologie et de spiritualité, de questions que le présent nous oblige à penser et, bien sûr, d'art sous toutes ses formes, aussi bien de

LES RENCONTRES DE LA TOURETTE



poésie que de musique, d'architecture que d'arts plastiques, et de littérature : cette année, une rencontre sur la culture roumaine (Ionesco, Cioran) et une autre sur l'œuvre de Michel Houellebecq. Ces rencontres sont imaginées et mises en œuvre par les frères du couvent, aidés de laïcs dominicains, qui invitent des spécialistes des différents domaines. Ces journées sont ouvertes à tous, pour tous, quels que soient les compétences et les parcours.

Ces *Rencontres de La Tourette* s'inscrivent dans la tradition prestigieuse des Centre Thomas-More et Centre Albert-le-Grand. Le premier a fait du couvent de La Tourette un lieu important de la réflexion philosophique en France et du dialogue avec les sciences humaines.

Le second a permis aux croyants de réfléchir à leur expérience à partir de la foi chrétienne afin

de toujours mieux l'incarner. Nous nous efforçons de poursuivre cette tradition d'un dialogue exigeant entre la philosophie française en train de se faire, les arts, notre présent et l'expérience chrétienne, sous la forme de journées d'étude ou de colloques. Sont venus au couvent, par exemple, ces dernières années, François Jullien, Bruno Latour, Jean-Luc Nancy, Françoise Dastur, Michel Deguy, Paul-Laurent Assoun, Jean-Philippe Pierron, Lytta Basset, Mgr Albert Rouet ou Joseph Moingt, et ce sont Raphaël et Catherine Larrère, spécialistes de philosophie de l'environnement, qui viennent cette année parler avec nous de la question écologique, sous le titre : « Naturalisation des objets techniques et technicisation de la nature ».

Le travail d'un petit groupe qui se réunit chaque année depuis huit ans au couvent et qui porte le nom de Séminaire de La Tourette s'inscrit dans cette même tradition : la réflexion intellectuelle et spirituelle, dans un climat d'amitié, à l'écart des postures et des cloisonnements institutionnels, dans un partage où ce que l'on cherche ensemble, c'est une vérité partagée.



Le couvent de La Tourette, par sa tradition d'accueil et de dialogue avec le monde contemporain, par son architecture remarquable et son paysage, où l'on peut venir habiter une journée ou plusieurs jours, par sa situation à l'écart de la ville et en même temps accessible (une demi-heure de Lyon, moins de trois heures de Paris), par la vie commune et liturgique des frères dominicains qui y vivent, grâce au travail de salariés et de bénévoles, est un lieu et un milieu propices aux rencontres et à l'approfondissement d'une quête intellectuelle et spirituelle. Pour un groupe d'une quinzaine de chercheurs qui se retrouve chaque année ou pour un week-end qui accueille 70 personnes, pour un concert ou une pièce de théâtre, le couvent de La Tourette est un lieu qui permet une expérience en vérité. Cette expérience pourra s'approfondir dans la prière et on pourra aussi bien y entrer par « l'assise dans l'esprit du zen » ou par une retraite accompagnée par un frère du couvent, pour l'avent, ou pour se préparer à la fête de Pâques.

Fr. Pascal David o.p.



Le fr. Pascal David est responsable des Rencontres de La Tourette. Il enseigne par ailleurs la philosophie en lycée et en master à l'Université catholique de Lyon.

UN COUVENT AU FOND DES BOIS

HABITER LE COUVENT DE LA TOURETTE
construit par Le Corbusier entre 1956 et 1959 et s'occuper des arbres qui l'entourent, c'est un peu faire le grand écart. Le parc de La Tourette s'est progressivement constitué au cours des siècles et sa forêt est attestée depuis le XVII^e siècle. Les différents propriétaires ont ajouté des parcelles de bois, de prés et de champs, des constructions, un mur de clôture et des arbres exotiques. Lorsque le projet d'établir un couvent de formation en dehors de la ville de Lyon prend forme dans les années 1950, les restes de ce jardin romantique ou anglo-chinois sont encore en partie visibles. Ce type de composition paysagère était à la mode au XVIII^e siècle : on y trouve un choix de quelques arbres remarquables près des habitations (la ferme et le château) un potager et surtout des fabriques (une fausse grotte préhistorique, un temple grec, une tour médiévale, une cabane en rondins) qui invitent à un voyage dans les cultures et les époques à l'occasion de la promenade dans la nature.





L'histoire du site est particulièrement marquée par la période où la famille d'un des célèbres botanistes lyonnais, Marc-Antoine-Louis Claret de la Tourrette (1729-1793), y établit un jardin d'essai. On « essayait » alors des végétaux rapportés des expéditions et explorations du monde entier pour voir s'ils s'acclimaient et ainsi enrichir les productions nationales forestières et agricoles.

Lorsque Le Corbusier est chargé de construire un couvent, cette histoire ancienne est peu présente à la conscience commune des frères et enfouie sous la végétation. Elle aura peu d'impact sur les choix de l'architecte et explique le grand contraste entre le bâtiment et son environnement immédiat. Pour certains, cela en fait son charme, pour d'autres c'est le témoignage de l'esprit d'une époque qui justifie le classement au titre des monuments historiques d'un bâtiment du XXe siècle avec son apport historique, mais aussi ses limites.

La conscience écologique que le soin des arbres m'a amené à développer m'aide à percevoir combien notre regard sur l'architecture a changé entre le milieu du



XX^e siècle et aujourd’hui. Lorsqu’on essaie de comprendre comment « fonctionne » un arbre, on mesure la distance qui le sépare des « machines à habiter », termes par lesquels le fonctionnalisme de Le Corbusier désignait les bâtiments qu’il désirait construire.

Ainsi, pour prendre une comparaison entre les arbres et le couvent, pendant nos repas nous suivons le cycle des saisons dans le spectacle que nous offre un couple de platanes monumetaux qui se trouvent juste en face du réfectoire. Nous sommes en vis-à-vis et cela nous invite à mettre en parallèle l’architecture des arbres et celle du bâtiment.

Les arbres et le couvent sont similaires sur deux points au moins. Tout d’abord, ils accueillent des communautés très diverses. Dans le bâtiment, nous trouvons une dizaine de dominicains, des membres du personnel d’accueil, des retraitants, des hôtes de passage, des étudiants en architecture, des participants à des sessions, des amateurs d’art contemporain, des fidèles aux offices liturgiques, des araignées, des lézards en été, des mésanges en hiver sur les loggias, et bien d’autres animaux et insectes petits ou très petits qui s’invitent au hasard des valises. Dans les arbres, il y a aussi grande variété d’hôtes : écureuils, corneilles et choucas tapageurs, chouettes, pics, sittelles et bien d’autres oiseaux, abeilles, insectes qui rampent, creusent, grignotent, sans parler des blaireaux et des renards entre les racines. Un autre point de comparaison qui rapproche le bâtiment des arbres c’est que tous les deux ont des surfaces de contact de plusieurs hectares. Si l’on additionne dans le couvent les superficies de sols des six niveaux, plafonds, murs, cloisons, vitres, des meubles, tuyaux, étagères, rideaux, etc., on obtient une surface considérable certainement proche de celle des arbres. Car un arbre de 30 m de haut, nous dit le grand botaniste Francis Hallé, développe par son tronc et ses branches, ses feuilles et ses racines une surface de contact avec l’air et la terre de près de 160 ha !



Mais le bâtiment et nos platanes sont aussi très différents. Si l'on met en regard le bilan énergétique des arbres avec celui du couvent, on constate que les arbres sont bien plus performants. Ils utilisent une énergie (solaire) abondante, gratuite et facilement disponible par la photosynthèse. Ils ont un système de régulation (chute des feuilles) et de captation (stromates des feuilles et racines) bien adapté aux saisons et aux précipitations qui leur permet d'être économies. Ils ne produisent aucun déchet, car tout est réutilisable dans les arbres, par lui-même ou par d'autres organismes. Leur matériau de construction (principalement du carbone) vient de leur milieu proche, il se régénère constamment et se répare par lui-même. Le bois résiste à des contraintes de force importantes et déploie une architecture de branches harmonieuse. Les arbres sont en interdépendance avec le sol et leurs voisins (autres arbres, plantes, champignons, insectes, vers, etc.) avec lesquels ils échangent des services de protection, d'hospitalité, de nourriture, de transport, de substances nutritives, de capture de CO₂, de production d'oxygène et de vapeur d'eau.

Le bâtiment, par contre, relève du genre « passoire énergétique » contre lequel l'actuel ministre de la Transition écologique et solidaire a lancé une grande campagne de rénovation. Le béton est un « pont thermique » qui fait très bien communiquer la chaleur et le froid entre l'extérieur et l'intérieur où il fait ainsi chaud l'été et froid l'hiver. La diffusivité thermique du béton est de 6,8 alors que celle du bois est de 1,4. La fabrication du ciment est aussi très gourmande en énergies fossiles importées. La production de CO₂ liée à la fabrication du ciment est considérable pendant la combustion du mélange de calcaire, d'argile et autres produits à 1 450 degrés C° puis lors de la réaction chimique de décarbonisation du calcaire. Il a fallu environ trois ans pour construire le couvent, mais, en étalant les plans de financement et les interventions des divers corps de métier, sa restauration aura duré six ans. Le Corbusier a repris son système de pilotis qui place le bâtiment hors-sol, sans contact direct avec son environnement naturel immédiat et a fortiori sans lien avec l'architecture vernaculaire de la région.

Pour conclure et esquisser une convergence possible entre le couvent et les arbres, j'emprunte à Francis Hallé l'une de ses intuitions. Si la raison d'être profonde du couvent est d'offrir un lieu pour chercher et glorifier le Tout-Autre, « pour ma part, écrit Fr. Hallé, le plus précieux des caractères de l'arbre [n'est pas] qu'il s'entoure d'une vie multiforme [...] ou le rapport élégant et mystérieux qu'il entretient avec l'écoulement du temps, [mais] c'est sa totale altérité [...] comme un moyen de ne pas nous occuper exclusivement de nous et de nos semblables. »

Fr. Christophe Boureux o.p.



Le fr. Christophe Boureux s'occupe de la gestion forestière et paysagère du site de La Tourette. Il enseigne la théologie systématique à l'Université catholique de Lyon.





ACCUEILLIR L'ÉTRANGER

« AH, MON PAUVRE MONSIEUR, c'est pas rien d'être propriétaire de nos jours ! »

Qui n'a pas entendu un jour ou l'autre une plainte de ce genre ? Oui, être propriétaire n'est pas forcément rose tous les jours, mais coucher dans la rue n'est certainement pas plus enviable. Finalement, si être propriétaire ça pouvait servir à héberger des gens qui n'ont pas de logement ? Nous vivons dans une société où beaucoup de bâtiments en bon état et souvent aménagés restent vides alors que des familles entières avec de jeunes enfants couchent dans la rue. Lyon, dit-on, manque de places d'hébergement pour les demandeurs d'asile, sans parler de tous les sans domicile fixe qui errent dans les rues, même en plein hiver.

À La Tourette, les propriétaires dominicains se trouvaient face à de grands bâtiments vides, ceux-là mêmes qui, jadis, avaient hébergé successivement les frères en provenance du studium de Saint-Alban-Leysse avant qu'ils puissent occuper le nouveau couvent, le Centre Saint-Dominique, l'association Les Quatre-Vents, etc. Mais depuis plusieurs années, ils ne servaient pratiquement plus. Quant au château, fort bien restauré, il est réparti entre plusieurs propriétaires indépendants.



Que faire donc ? L'idée vint d'en faire un centre d'hébergement pour demandeurs d'asile. La proposition fut acceptée sans difficulté par la communauté tant pour des raisons humanitaires que pour répondre au souci d'utiliser ces bâtiments. L'affaire fut négociée avec l'association *Forum Réfugiés*. Des travaux indispensables furent faits aux frais du propriétaire dominicain qui reçoit désormais un loyer réglé par *Forum Réfugiés* grâce aux fonds spéciaux en provenance de la préfecture et destinés à l'accueil des demandeurs d'asile.

Il y a actuellement une cinquantaine d'hébergés et une équipe de salariés affectés aux différentes tâches, depuis la gestion matérielle jusqu'à la constitution des dossiers des hébergés en vue d'obtenir leur titre de séjour. Tous sont actuellement en situation régulière parce que tous reconnus officiellement comme demandeurs d'asile, mais tous sont en attente d'une réponse définitive sur leur statut, ce qui demande plusieurs mois, souvent plus d'un an. En fait, seulement 30 % obtiennent un titre de séjour (ce qui rejoint la moyenne nationale), les autres doivent alors quitter le dispositif. Ils passent généralement dans la clandestinité en tentant de se faire héberger chez des amis, de la famille, dans un squat ou se retrouvent à la rue. La provenance des demandeurs d'asile hébergés à La Tourette est très variée : Congo-RDC, Nigeria, Afghanistan, Albanie, Kosovo, Serbie, Soudan, Iran, Irak, Libye et même Mongolie, etc.

L'accueil de ces demandeurs d'asile a suscité parmi la population d'Éveux et des villages environnants un bénévolat qui se traduit en cours de français, transport pour aller au *Resto du cœur* ou autres lieux, activités de peinture, sport, tricot, bricolage, jeux. Des temps forts de rencontre et de détente sont organisés tous les quinze jours. Ces activités permettent de pallier un peu à l'isolement dû à l'emplacement de La Tourette, ainsi qu'à l'inoccupation (ils n'ont pas le droit d'avoir un travail salarié). La fête de fin d'année a été un véritable succès, avec une forte participation tant des demandeurs d'asile que des bénévoles et de nombreux invités.

Bien sûr, il y a quelques problèmes récurrents : hygiène et propreté des lieux, matériel et installations mises parfois à rude épreuve, bruit, voisinage difficile, etc. Je ne sais s'il convient de parler de « choc des cultures », mais les façons différentes de vivre sont aisément perceptibles. Cela demande à la fois tolérance et rigueur, explications sans cesse à reprendre, compréhension et ouverture d'esprit, fermeté et bienveillance. Il est important que les demandeurs d'asile se sentent accueillis et non pas traités comme des intrus voire des envahisseurs. Un salut amical lorsqu'on les croise vaut plus qu'on



ne l'imagine, de même qu'une absence d'amabilité à leur égard les blesse plus qu'on ne le croit.

Tous les gens informés sur la question nous disent que les migrations ne sont pas un phénomène passager, mais qu'elles vont continuer pendant des dizaines d'années et peut-être aussi s'amplifier. Il ne s'agit donc pas de donner des réponses provisoires, mais durables. Accueillir est une simple question d'humanité, mais un croyant sait aussi qu'accueillir un étranger en détresse, c'est accueillir le Christ. C'est ce que rappelait le pape François dans un tweet du lundi 18 décembre : « Tout étranger qui frappe à notre porte est une occasion de rencontre avec Jésus-Christ. »

Fr. Alain Durand o.p.



Le fr. Alain Durand est bénévole au CADA (Centre d'accueil de demandeurs d'asile). Il a exercé diverses activités professionnelles, de la direction de la revue théologique *Lumière et Vie* à la responsabilité de stages pour chômeurs de longue durée et sans qualification. Il a publié plusieurs ouvrages théologiques sur la question de la pauvreté.



SURPRISES ARCHITECTURALES

POUR MOI QUI CONDUIS DE TEMPS EN TEMPS des visites de découverte à La Tourette, c'est toujours un peu d'émotion et beaucoup de joie d'observer, de sentir l'éveil progressif de l'intérêt et finalement d'une certaine passion émergeant de l'étonnement, pour ne pas dire de la méfiance originelle, de ces visiteurs menés souvent ici par la simple curiosité. Pensez donc ! Un monastère en béton armé ! Une église conçue par un agnostique, pour ne pas dire un athée ! Première découverte : les religieux ne sont pas des moines, même s'ils vivent en communauté et qu'ils célèbrent quotidiennement l'office divin. Deuxième découverte : on peut être athée et jouir d'un esprit profondément spirituel. Troisième découverte : il n'existe pas de matériaux ni de formes architecturales spécifiquement religieuses,



en tout cas certainement pas liées à la foi chrétienne.

Découvertes progressives : une architecture s'expérimente, se vit avant tout, avant d'être l'objet d'un regard extérieur essentiellement esthétique. Surtout lorsqu'il s'agit de l'œuvre d'un Le Corbusier qui déclarait à qui voulait l'entendre que son ambition était de construire des « machines à vivre », des « outils à habiter ». Sans l'expérience de l'usage quotidien, sans au moins les explications, les interprétations d'un usager, impossible de porter un jugement équitable sur une œuvre telle que celle-ci. Ensuite, on aime ou on n'aime pas, et on a le droit de le dire, mais pas avant d'avoir compris.

Étonnement et intérêt pour cette « double » architecture, celle du bâtiment d'habitation, de travail scolaire, d'échanges fraternels, et celle de l'église, presque complètement séparés l'un de l'autre : le premier, comme descendu du ciel, posé sur la prairie en pente grâce à ses fines pattes de béton ; la seconde, comme surgie du sol pour s'élever vers le ciel, l'ensemble formant comme une curieuse figure de parabole mathématique... cadeau de Dieu descendant du ciel pour les frères, remontée d'action de grâce de ceux-ci... et surtout, le premier transparent, traversé de partout par la lumière, et le second massif, comme un bloc fermé quasi aveugle. Et c'est surtout ce second contraste qui interpelle les visiteurs pour ne pas dire qu'il les choque,





surtout quand ils réalisent les différences de niveaux : l'église plus basse, de sorte que l'on y descend depuis le bâtiment d'habitation ! Ne monte-t-on pas dans une église ? Imaginez donc les processions liturgiques descendant vers l'église !

Mais c'est aussi là que les visiteurs commencent à mesurer la profondeur spirituelle que les frères ont pu partager avec leur architecte lors des études et de la conception du couvent de La Tourette et que symbolise la fameuse parabole évoquée plus haut : cette vie et cette mission pour l'Évangile que les disciples de Jésus-Christ reçoivent gratuitement de Dieu, à eux de les faire remonter en action de grâce, en chants et prières et surtout en adoration silencieuse vers l'absolu Mystère qu'est ce Dieu. Quand le groupe de « découvreurs » en est arrivé là, la visite peut se poursuivre sur un ton plus léger, plus centrée sur l'intérêt culturel, l'intérêt technique, les anecdotes et les informations : désormais, tout cela sera sans cesse traversé, dans les esprits, par l'interrogation fondamentale sur le sens de la vie, le sens de la foi, la légitimité de cette existence étrange qu'on appelle « la vie religieuse ». Et l'une des valeurs auxquelles sont particulièrement sensibles, en général, les visiteurs, c'est celle du dépouillement radical de cette architecture et du souci permanent de l'architecte, lié à celui des frères, pour la pauvreté.

Fr. Jean Mansir o.p.



Le fr. Jean Mansir ??????????????????

FRÈRE AU SERVICE DE L'ACCUEIL



De gauche à droite : Laetitia Audoire, Frère Jean-François Duthilleul, Sercan Sulai, Angela Lacour, Cécile Chevallier, Florence Damey, Anne Jeannerod, Frère Xavier Pollart, Guillaume Tuloup qui prend la photo et Valerie Pellin absente ce jour-là !

Accueillir

dans le fonctionnement du couvent de La Tourette, l'hôtellerie occupe une place importante car nous accueillons des personnes venant d'horizons, de cultures et de croyances très diverses. La majorité des groupes que nous recevons provient des écoles d'architecture de différents pays, ainsi que des individuels qui viennent découvrir le bâtiment construit par Le Corbusier. Nous accueillons aussi des personnes qui viennent suivre les rencontres et les retraites organisées par les frères de la communauté, sans oublier quelques groupes ecclésiaux ou paroissiaux, ainsi que des hôtes qui pour un temps viennent partager la vie de la communauté.

A toutes ces personnes de passage, nous ne proposons pas seulement un logement, de la nourriture, des visites, des salles de travail, mais aussi la possibilité de rencontrer une communauté religieuse. Il est important de rappeler à nos hôtes qu'ils sont accueillis dans un couvent, habité par des religieux qui travaillent, qui prient. C'est pourquoi nous demandons aux groupes et aux personnes reçus à l'intérieur des bâtiments de respecter quelques règles de vie pour faciliter le vivre-ensemble. Je pense en particulier au silence dans les étages des cellules ou dans



les couloirs, mais nous proposons aussi à ceux qui le désirent de participer aux temps de prière de la communauté, ainsi que la possibilité de rencontrer un frère.

Rencontrer

l'hôtellerie est un lieu où se rencontrent des hôtes de différentes nationalités, de la Corée au Japon en passant par l'Allemagne, les États-Unis ou l'Australie, sans oublier la France. Rencontrer ces personnes est toujours un enrichissement tant sur le plan humain que sur le plan spirituel, et malgré les barrières linguistiques il suffit d'un sourire, d'un geste amical pour entrer en relation avec nos visiteurs. C'est aussi un lieu où se rencontrent non seulement des personnes en quête de réflexion philosophique ou théologique, mais aussi des étudiants qui à l'origine viennent pour découvrir et étudier l'architecture du Corbusier et qui, découvrant une communauté religieuse, ne manquent pas de poser et de se poser des questions sur la vie religieuse et il n'est pas toujours facile d'apporter une réponse. Personnellement, je crois que celle-ci peut se situer au niveau du témoignage de notre vie, dans la qualité de l'accueil, mais aussi dans la capacité de savoir écouter l'hôte de passage.

Il arrive qu'au moment du départ de nos hôtes quelques-uns nous remercient et nous disent ou nous écrivent qu'ils ont vécu dans notre couvent des expériences inoubliables. Un séjour réussi, des expériences inoubliables, tout cela est rendu possible grâce au travail accompli par les personnes de l'accueil, ainsi que les personnes chargées des différents services de la maison. Pratiquer l'hospitalité, nous dit la Bible, c'est faire preuve de la plus haute humanité.

Fr. Jean-François Duthilleul, o.p.

Le fr. Jean-François Duthilleul assume la charge de syndic conventuel (économiste) ainsi que celles d'hôtelier et de sous-prieur. À la demande de la municipalité d'Éveux, il est membre du Centre Communal d'Action Sociale.



ÉTUDIER, HABITER LE SILENCE...

... DE L'ANCIEN STUDIUM
À LA COMMUNAUTÉ ACTUELLE

ON DIT SOUVENT QUE LES MURS ONT UNE MÉMOIRE. C'est vrai. Et à La Tourette, les murs en ont vu, en bientôt six décennies ! Et ce qu'ils ont vu surtout, et des heures, des journées, des mois durant, ce sont des frères penchés sur leurs livres, attelés au travail de la lecture et de l'écriture.

Il y eut d'abord dix ans durant le studium ou « couvent d'étude », sorte de petite université pour des jeunes frères en formation. Ils étaient initiés aux études par des frères aînés, les « lecteurs », selon la manière dont on appelait alors les frères professeurs. Tout un programme, ce titre de lecteur. Il dit que le geste initial et toujours premier pour la foi en quête de sens est la lecture. Puis ensuite, au déclin du studium, faute d'effectifs suffisants et par choix d'étudier plutôt à l'université catholique de Lyon, les frères lecteurs, restés pour la plupart en ce lieu, ont ouvert une autre page de l'étude à La Tourette. Ce furent les débuts d'une communauté partageant son temps entre des sessions de formation et maintes

activités de conférences ou d'enseignement et de recherche à l'intérieur du couvent ou à l'extérieur, d'animation de retraites et de prédication. Et au foyer vivant de toutes ces paroles proposées, annoncées, toujours et encore l'étude, patiente, quotidienne, fidèle, obstinée.

Les murs ont une mémoire. Et ici à La Tourette, dans cette création d'un grand architecte, non seulement les murs, mais le bâtiment dans son site naturel. Lorsqu'il parlait de La Tourette à la télévision au moment de l'œuvre achevée, Le Corbusier disait avant tout le vallon qui descend, la vue au loin sur les crêts par-delà Savigny, lieu au Moyen-Âge d'une imposante abbaye bénédictine aujourd'hui disparue, et plus loin encore, les monts du Forez. Un lieu où des cellules, des couloirs, du grand réfectoire, de la salle du chapitre, on voit le ciel, la forêt, le soleil de son lever à son coucher et la nuit, la lune, parfois les étoiles par temps clair et les lumières de la petite ville de L'Arbresle et des villages alentour.

Le frère se voit rappeler ainsi qu'il étudie non pas pour lui seul, pour devenir savant et reconnu à ce titre, mais pour le monde.

La paix du paysage porte l'étude, même si les bruits de la ville, trains, klaxons, chantiers montent vers le couvent. Mais il est des sons qui ne détruisent pas le silence, et qui au contraire le rendent plus profond. Tout dépend au fond de la manière dont on accueille ces signaux d'une présence extérieure. Il faut les apprivoiser. D'adversaires qui empêchent l'étude, il s'agit d'en faire des amis qui la soutiennent. Alors, loin de détruire le silence, ils l'approfondissent en donnant sens à l'étude. Le silence de l'étude est l'état d'attention d'un être en paix, ouvert à un univers où tout s'unifie. Et dans le désir, il rejoint la prière.





« Loger dans le silence, des hommes »

« Le silence est le père des prêcheurs », avons-nous appris de nos pères. Car la parole prêchée, finalité ultime de l'étude, naît du silence d'un cœur en attente d'une présence. L'étude à La Tourette est portée par la vision d'un monde toujours là à portée des yeux. Et l'harmonie du visible invite à la prière. Le Corbusier avait le projet, en nous donnant ce lieu, de « loger dans le silence, disait-il, des hommes de prière et d'étude ». Mais être « homme de prière et d'étude » n'est pas un état de fait qu'un frère recevrait comme il reçoit l'état de diacre ou de prêtre par le rite de l'ordination. C'est un propos de vie, et de toute une vie. Homme de prière et d'étude, on ne l'est pas initialement, mais on le devient. Il y faut pour cela des heures, des mois, des années, par une fidélité à l'étude et à la lecture heureuse, admirative de ces pensées qui ont du souffle, qui libèrent, une étude toute d'ouverture au monde, à ses souffrances, ses joies, ses inquiétudes, ses détresses, ses espérances.

Les murs dans leur site ont une mémoire, mais pas seulement les murs. Pour avoir cheminé auprès d'eux, les frères gardent le souvenir de ceux qui ont été à La Tourette et n'y sont plus. Ils se souviennent du style d'une pensée, signature d'une parole tout à la fois enracinée dans le terreau fertile d'une tradition vivante, et cependant personnelle, selon leur manière bien à eux de penser, de parler, de



*disait Le Corbusier,
de prière et d'étude »*

précher. Ces frères, nous tairons leurs noms, car ils sont trop nombreux, on pourrait en oublier et ils n'aimaient pas trop être cités, mis ainsi en avant. Ces frères nous soutiennent encore par l'exemple de leur être à l'étude et de la liberté

qu'ils y ont trouvée. Et tout comme le gris des bétons et la rectitude des murs de La Tourette ouvre l'œil à la diversité des formes et aux couleurs, si l'étude est une ascèse, elle n'est pas interdite de joie.

Fr. Pascal Marin o.p.

Le frère Pascal Marin est enseignant-chercheur en philosophie contemporaine à la faculté de philosophie de l'Université catholique de Lyon. Il est aussi responsable des études pour les frères en formation à Lyon.



L'EXPÉRIENCE D'UN JEUNE FRÈRE



PAR LA DÉCISION DU PROVINCIAL, le frère Michel Lachenaud, j'ai été envoyé dans ce couvent pour faire une première expérience de la vie dominicaine dans la province de France. Étant d'origine polonaise, à La Tourette le dépaysement n'a pas consisté seulement à changer de pays, il tient aussi à être venu dans un lieu à forte identité culturelle, et très connu non seulement par tous les frères de la province, mais fréquenté également par de nombreux visiteurs du monde entier, en raison de son architecture.

En étant frère en formation, je découvre le sens propre de ce lieu et j'aime à imaginer comment mes prédécesseurs, les jeunes frères en étude, ont habité le couvent il y a presque 50 ans. La décision de la province vers la fin des années 60 de déplacer la formation à Lyon, grande ville universitaire, n'a bien sûr pas affecté le bâtiment dans sa vocation à l'étude. Il reste toujours bien adapté à la vie intellectuelle en gardant, au point de vue architectural, les salles de cours comme elles étaient à l'époque du studium et quant à ses activités, il reste toujours un lieu de formation pour tous ceux qui veulent approfondir leur foi, ceux qui recherchent le visage de Dieu dans leur vie ou, très simplement, ceux qui viennent trouver ici un espace de recueillement et de silence.

Dans notre vie dominicaine, il y a surtout trois aspects qui sont mis en avant, particulièrement au moment de la formation initiale, lorsqu'il s'agit de les intégrer dans sa propre vie. Il s'agit de la vie intellectuelle, de la vie spirituelle et de la vie apostolique. Depuis mon point de vue de jeune frère prêcheur qui habite ce lieu exceptionnel, j'aimerais souligner comment on peut vivre ces trois dimensions essentielles de l'être dominicain à La Tourette.

Quant à la vie intellectuelle, en complément de l'étude personnelle qui se déroule comme autrefois au couvent, la ville de Lyon offre maintes ressources pour une formation en philosophie et théologie, dont tout particulièrement l'université catholique. J'y suis inscrit à la faculté de théologie et après les cours il m'est possible de revenir travailler dans la paix de la campagne, soit à la grande bibliothèque conventuelle, soit dans le silence et la solitude de ma cellule.

Fr. Michel LACHENAUD et fr. ??????????



Quant à la vie spirituelle, ce couvent garde son côté monastique en étant en pleine campagne, bien loin de l'agitation de la ville, entouré par un vaste parc où on peut se promener en pleine nature. Nous, les frères, nous nous réunissons trois fois par jour pour la prière communautaire qui nous permet de nous ressourcer par la liturgie des heures et la célébration eucharistique. Notre communauté accueille aussi non seulement les visiteurs de Le Corbusier, mais aussi des personnes en retraite spirituelle auprès de nous. Dans la prière personnelle, je profite régulièrement du parc conventuel pour la méditation des mystères du Christ dans le Rosaire ou pour un temps de prière silencieuse.

Quant à la vie apostolique, le couvent est un lieu où notre communauté peut réaliser sa vocation apostolique par différentes activités. La proximité de la petite ville de L'Arbresle (2 km) me permet d'exercer un service dans la pastorale scolaire. Ce service consiste à partager ma foi avec des élèves du collège catholique Champagnat dans le cadre des cours de catéchèse donnés dans cet établissement ou pour la préparation des enfants au baptême. Cet échange avec les jeunes nourrit ma foi personnelle et me permet de les écouter et parfois d'entendre des choses qu'ils n'ont encore jamais pu dire sur leur cheminement spirituel et humain.

Fr. Albert Bażyk o.p.



Le frère Albert Bazyk est arrivé au couvent de La Tourette en septembre 2017. Il a fait sa profession dans la province dominicaine de France le 4 décembre 2017. Il est aide-sacristain et adjoint du bibliothécaire.



PROFESSION DU FRÈRE ALBERT



LE CARNET

Profession

► Le 4 décembre 2017, frère Albert BAŻYK a fait profession simple au couvent de Sainte-Marie de La Tourette à Éveux.

Assignations

► Le 21 novembre 2017, les frères Yousif M. Mikha ATTISHA, Paul COUTAGNE, Thomas PATFOORT, Damien AVRIL, René PEREZ, Bertrand LUNEAU, Michel GEST, Pierre BOLET et Pierre TAILLIEZ ont été assignés à la maison de Notre-Dame-des-Prêcheurs à Paris.

► Le 5 décembre 2017, frère Albert BAŻYK a été assigné au couvent de Sainte-Marie de La Tourette à Éveux.

► Le 2 janvier 2018, frère Vladimir GUSSEV a été assigné à la maison de Saint-Dominique à Liepaja (Lettonie).

► Le 7 janvier, frère Nouiran AL-BANAA a été assigné à la maison de Saint-Dominique à Erbil (Irak).

► Le 15 janvier, frère Grégoire LAURENT-HUYGHUES-BEAUFOND a été assigné au couvent de Sainte-Anne à Rennes.

► Le 20 janvier, frère Jean-Pierre Brice OLIVIER a été assigné au couvent de l'Annonciation à Paris.

► Le 15 février, frère Hani DANIEL a été assigné à la maison de Sainte-Marie-Madeleine à Lund (Suède).

Nomination

► Le 8 janvier 2018, frère Thierry HUBERT a été nommé, par le Président de la Conférence des Évêques de France, producteur délégué de l'émission *Le Jour du Seigneur* pour un mandat de trois ans, à compter du 1^{er} septembre 2018.

Décès

► Le 6 janvier 2018, est décédé frère Michel LEMONNIER du couvent de Saint-Thomas d'Aquin à Lille.

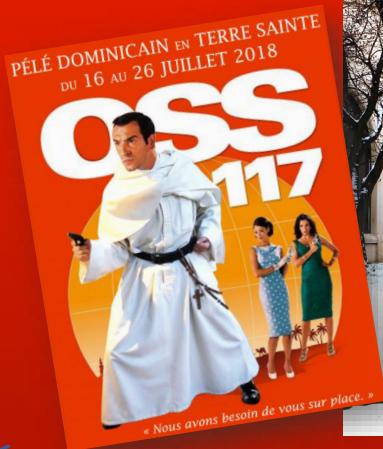
PÉLÉ DOMINICAIN EN TERRE SAINTE

DU 16 AU 26 JUILLET 2018

« Le peuple se réunit comme un seul homme à Jérusalem. » (Esd 3,1)



Guidé par un frère de l'Ecole Biblique de Jérusalem
Accompagné par des frères étudiants du couvent de Lyon



Jeunes pros / Etudiants

Prix : 1 090 €/personne (tout compris)

Départ : Lyon-St-Exupéry

Inscriptions avant le 15 avril 2018

Contact : terresaintedominicains@gmail.com

APPEL À GÉNÉROSITÉ



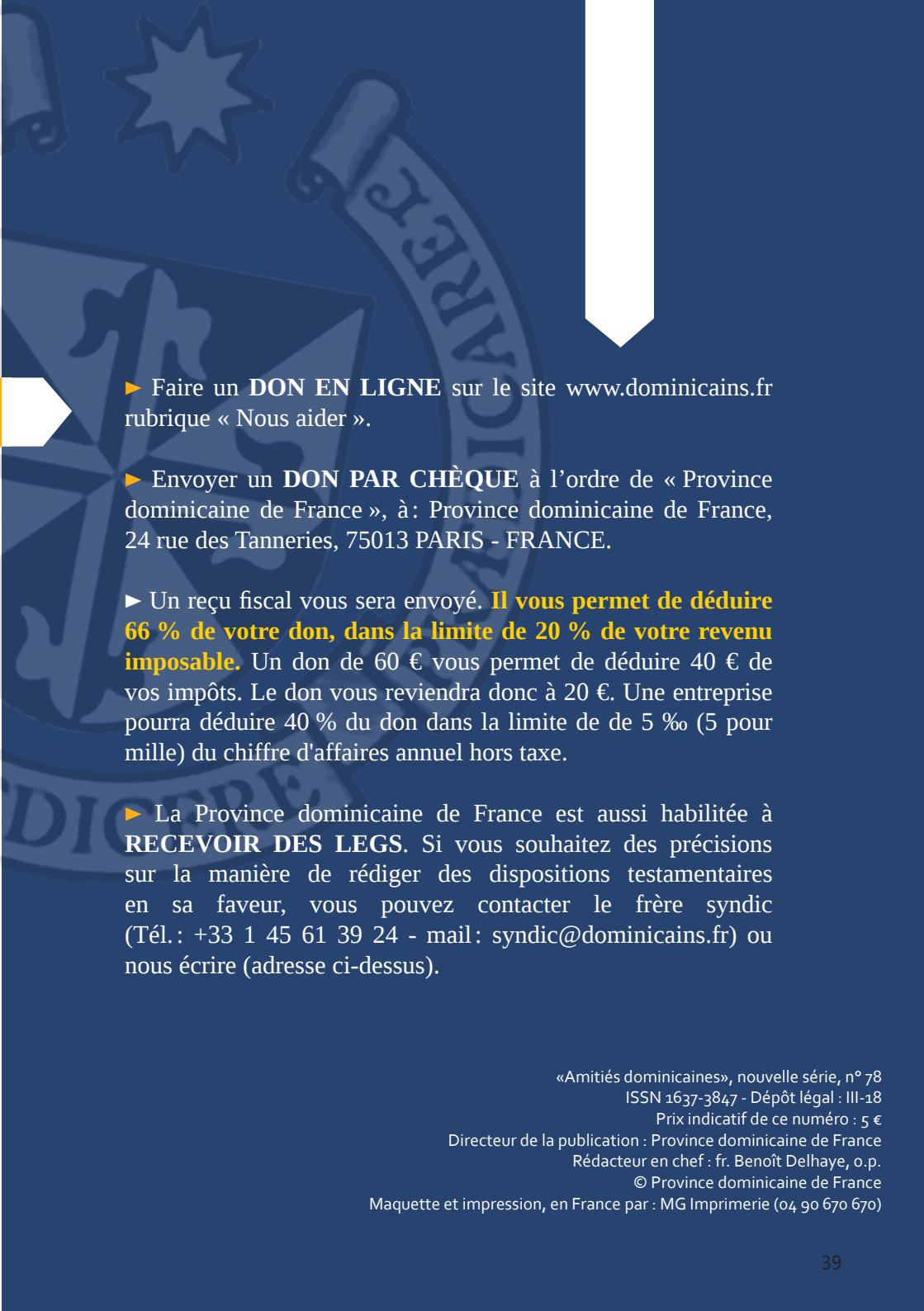
Chers amis lecteurs et bienfaiteurs,

Vous avez lu ce bulletin qui nous permet de donner des nouvelles de notre mission de prédication à nos amis. Il nous permet aussi de solliciter votre générosité. Je me permets de rappeler quelques changements récents de sorte qu'ils s'ancrent bien dans vos habitudes !

Notre outil de collecte se modernise au profit de votre générosité et de notre efficacité. Je vous invite, si vous êtes à l'aise avec un ordinateur, et que vous souhaitez nous aider financièrement, à privilégier un don par notre site. Cela facilite notre gestion. Nous souhaitons en effet pouvoir vous répondre plus facilement et plus rapidement. Bien entendu, il reste toujours possible de nous adresser un don par courrier postal. Vous avez pu remarquer que l'adresse de la maison provinciale a changé. Nos bureaux jouxtent désormais le couvent Saint-Jacques à Paris, au 24 rue des Tanneries dans le XIII^e arrondissement.

Les frais de formation des frères, l'aide aux couvents pour nos aînés incombe à la province, grâce à la contribution des autres couvents, mais également aux dons que vous nous faites. La part la plus lourde reste les cotisations de retraite de frères qui ne peuvent encore apporter de revenus à leur communauté.

Pour votre soutien passé, pour votre générosité à venir, soyez vivement remerciés !

- 
- ▶ Faire un **DON EN LIGNE** sur le site www.dominicains.fr rubrique « Nous aider ».
 - ▶ Envoyer un **DON PAR CHÈQUE** à l'ordre de « Province dominicaine de France », à: Province dominicaine de France, 24 rue des Tanneries, 75013 PARIS - FRANCE.
 - ▶ Un reçu fiscal vous sera envoyé. **Il vous permet de déduire 66 % de votre don, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.** Un don de 60 € vous permet de déduire 40 € de vos impôts. Le don vous reviendra donc à 20 €. Une entreprise pourra déduire 40 % du don dans la limite de de 5 % (5 pour mille) du chiffre d'affaires annuel hors taxe.
 - ▶ La Province dominicaine de France est aussi habilitée à **RECEVOIR DES LEGS**. Si vous souhaitez des précisions sur la manière de rédiger des dispositions testamentaires en sa faveur, vous pouvez contacter le frère syndic (Tél.: +33 1 45 61 39 24 - mail: syndic@dominicains.fr) ou nous écrire (adresse ci-dessus).

«Amitiés dominicaines», nouvelle série, n° 78
ISSN 1637-3847 - Dépôt légal : III-18

Prix indicatif de ce numéro : 5 €

Directeur de la publication : Province dominicaine de France

Rédacteur en chef : fr. Benoît Delhaye, o.p.

© Province dominicaine de France

Maquette et impression, en France par : MG Imprimerie (04 90 670 670)



Les frères dominicains de la Province de France
vous souhaitent un bon temps pascal